

# PORTRAITS DE CHEZ NOUS

Témoignage recueilli par Catherine Menoud (février 2023)



## Adèle et Martial Vuignier Portrait à l'occasion de la Saint Valentin

La parution de ce numéro des *Rives de l'Aire Infos* correspond à l'évènement de la Saint Valentin. Cette journée du 14 février met en valeur l'amour et l'amitié, une belle façon de réveiller le sens de nos liens.

C'est donc l'occasion toute donnée pour tisser le portrait d'un couple.

Adèle et Martial Vuignier ont accepté de se livrer généreusement à ma plume.

Ils fêteront leurs 60 ans de mariage le 1er juin prochain.

C'est tout dire la richesse d'une vie bien remplie, à l'image d'un jardin où l'on peut observer un bosquet fleuri qui s'épanouit, une rangée de tulipes qui se flétrissent, un arbre qui se languit. Et, au fil des saisons, la nature comme la vie s'expose à tous les vents et les tourments, laissant vibrer toutes sortes d'émotions et de sentiments.

Tous deux d'origine valaisanne, rien ne présageait qu'Adèle et Martial pourraient se rencontrer et encore moins se lancer ensemble dans la vie de couple et de famille. Et pourtant ces deux-là se sont bien trouvés.

Habitant à Grimisuat, descendante d'une famille d'enseignants, Adèle était une excellente élève, studieuse et fille sage. Aînée de huit enfants, elle s'est sentie responsable du soin de sa maman, souvent malade et alitée.

De son côté Martial, habitant dans la banlieue de Sion, vient d'un milieu d'ouvriers et d'entrepreneurs acharnés au travail et en même temps très religieux. Peu discipliné à l'école mais, comme ses cinq frères, il a hérité un don pour les affaires. Il s'est passionné pour la récupération et s'est investi dans la création de sa propre entreprise.

Il relève que c'est par la générosité de son père qu'il a connu sa femme. Membre d'honneur de la société de chant du village, le père de Martial était invité à un banquet de remerciements, un 8 décembre. Ayant horreur des honneurs, il avait délégué sa femme et son fils Martial pour s'y rendre.

Et comme par hasard\*, Adèle était au service de ce repas festif.

Ils ne m'ont pas dit comment l'étincelle s'est faite entre eux, mais j'ai compris qu'ils se sont reconnus par la foi intérieure qui les animait l'un et l'autre. Cela a permis peut-être l'impossible.



Adèle, après avoir fréquenté l'école normale, qu'elle n'a finalement pas terminée, a été engagée à la poste. Chaque jour, avant son travail, elle se rendait à la messe. Elle formulait son désir à Dieu de rencontrer un bon mari, qui ne s'énerve pas et qui

soit vrai.

Ils ont fait partie l'un et l'autre du mouvement de la JRC (*Jeunesse rurale catholique*), mouvement de l'Action catholique. Il se sont rendus à Lourdes au premier congrès mondial de la jeunesse agricole catholique en 1960.

Le point fort de la spiritualité de ce mouvement, c'est la relecture ou la révision de vie. « C'est ce qui nous a rendus libres », disent-ils.

Chez Adèle on priait le chapelet avec ferveur. Pendant leur fréquentation, ce rituel avait toute sa place. Ce n'était pas un sacrifice pour Martial, lui qui baignait déjà dans cette spiritualité.

Malgré leur différence de milieu culturel et d'âge : 18 ans pour Martial et 22 pour Adèle, la foi était et continue d'être leur point fort commun. Adèle, ayant trouvé le fiancé qui répondait à tous ses critères, Martial comblé par celle qu'il désirait, c'est en 1963 qu'ils scellent leur union. Pour envisager cet avenir commun, ils ont suivi une préparation au mariage : une démarche qui leur a ouvert l'esprit sur la compréhension de la psychologie masculine et féminine.

Quatre enfants sont venus élargir l'espace de cet amour conjugal, qui s'est encore agrandi avec trois petits-enfants. Adèle a été l'âme de la famille, relève Martial qui, aujourd'hui, prend soin d'elle, quelque peu atteinte dans sa santé.

J'ai oublié de mentionner que dans le jardin, un parterre de roses parfume l'atmosphère et embellit l'environnement. Les épines avec lesquelles elles grandissent font partie de leur épanouissement. Ainsi en va-t-il dans nos vies. Pour Adèle et Martial, la perte de leur fille de 33 ans fut une douloureuse épreuve qu'ils ont traversée avec foi, courage et espérance.

Du côté des affaires, si elles ont bien marché, Martial a dû gérer les épines. Il les a apprivoisées par la prière et dans la concertation avec Adèle. Ils les ont menées dans un esprit de charité. Tout au long de ce parcours professionnel, la Providence a laissé des traces et c'est un réconfort pour Martial.

Depuis longtemps, fidèles à la communauté des Focolaris, ils mettent en pratique cette spiritualité. Prier les uns pour les autres en est une règle, parmi d'autres, porteuse de sens. Il en va comme d'une litanie des saints, d'une bénédiction envoyée aux personnes nommées. En plus, la messe a toujours eu une place particulière dans la vie de Martial et d'Adèle.

Leur jardin est toujours en fleurs. Après plus de 60 ans de lien, ils peuvent encore se dire leurs qualités. Martial relève chez Adèle sa douceur. Il a pour elle de l'admiration pour son instruction, sa spiritualité.

Adèle souligne chez Martial sa générosité, sa présence. Il est celui qu'elle a demandé dans sa prière et elle a été exaucée. Elle admire chez lui son sens des affaires.

Le secret de la longévité du couple, on l'aura compris, c'est la foi. Elle est nourrie par l'ouverture et la confiance de l'un envers l'autre, par le respect et le regard attendrissant, par le dialogue et le partage, par la fidélité promise lors du mariage et par leur capacité à tous deux de surmonter les crises survenues.

Ils relèvent la chance d'une relation exceptionnelle et sont dans l'action de grâce en relisant le tableau de leur vie commune.

Merci à Adèle et à Martial pour cette authenticité. Je souhaite que tous les couples aient ce même état d'esprit. Belles balades à vous deux dans votre jardin commun.

A la fin de ce récit cette parole biblique d'Isaïe m'est apparue comme une évidence :

*De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. Isaïe 55, 10-11*

\*le hasard c'est Dieu qui passe incognito

